

d'origine thrace, les Lydiens et les Celtes. La configuration du sol, la force de la végétation, la crainte qu'ont, sous les tropiques, les peuples montagnards de s'exposer aux chaleurs des plaines, entravent les communications, et contribuent par là à l'étonnante variété des langues américaines. Aussi l'on observe que cette variété est moins grande dans les savanes et les forêts du Nord que les chasseurs peuvent parcourir librement, sur les rivages des grandes rivières, le long des côtes de l'Océan, et partout où les Incas ont étendu leur théocratie par la force des armes.

Lorsqu'on avance qu'on trouve plusieurs centaines de langues dans un continent dont la population entière n'égale pas celle de la France, on considère comme différentes des langues qui offrent les mêmes rapports entre elles, je ne dirai pas que l'allemand et le hollandais, ou l'italien et l'espagnol, mais que le danois et l'allemand, le chaldéen et l'arabe, le grec et le latin. A mesure que l'on pénètre dans le dédale des idiomes américains, on reconnoît que plusieurs sont susceptibles d'être groupés par familles, tandis qu'un très-grand nombre restent isolés, comme le basque parmi les langues européennes et le japonais parmi les langues asiatiques. Cet isolement n'est peut-être qu'apparent; et l'on est fondé à supposer que les langues qui semblent résister à toute classification ethnographique, ont des rapports soit avec d'autres qui sont éteintes depuis long-temps, soit avec les idiomes de peuples que les voyageurs n'ont pas encore visités.

La plupart des langues américaines, même celles dont les groupes diffèrent entre eux comme les langues d'origine germanique, celtique et slave, offrent une certaine analogie dans l'ensemble de leur organisation, par exemple, dans la complication des formes grammaticales, dans les modifications que subit le verbe selon la nature de son régime et dans la multiplicité des particules additives (*affixa et suffixa*). Cette tendance uniforme des idiomes annonce, sinon une

c